

phiant encore, pendant que, sous les aisselles, on lui passait la ceinture de sauvetage, et qui, entouré d'eau à mi-corps, télégraphiait toujours sans souci de lui-même, pour le salut des autres.

Ce sont ces chauffeurs restant emmurés dans leur soute, dans leur tombe, pour prolonger les chances possibles d'un sauvetage dont ils ne profitent pas.

Ce sont ces musiciens, héroïques en vérité, et qui, dans une inspiration sublime, pour reconforter ces masses et les aider, leur insuffler je ne sais quel courage, jouent des airs populaires et faciles, des airs entraînants, les mêmes peut-être qui, il y a peu d'instant, dans l'éclat de la fête, semblaient irrésistibles à ces danseurs.

Mais la banquise menaçante veut ses victimes, et les aura... Le *Titanic*, le monstre, est éventré. Les femmes sont sauvées, les barques sont hors de portée, une partie de la cité flottante est engloutie déjà; l'arrière du navire pointe toujours, mais quelques instants, quelques vagues encore, et le sacrifice sera consommé. Tous ceux qui sont là, groupés dans le cercle étroit de l'épave, sont voués à la disparition certaine; l'engloutissement les attend.

La musique continue; les notes se prolongent, mais elles changent tout à coup, et tous les archets rythment maintenant le cantique des funérailles: *Jésus, je viens à toi*.

Et voilà quelles pensées ces notes jetaient dans tous ces esprits, terrifiés par l'angoisse:

Tel que je suis, pécheur rebelle,
Au nom du sang versé pour moi,
Au nom de ta voix qui m'appelle,
Jésus, je viens à toi !

Tel que je suis, dans ma souillure,
Ne cherchant nul remède en moi,
Ton sang lave mon âme impure,
Jésus, je viens à toi !

Tel que je suis, avec mes luttes,
Mes craintes, ma timide foi,
Avec mes doutes et mes chutes,
Jésus, je viens à toi !

Tel que je suis, je me réclame,
De ta promesse, par la foi ;
Au Ciel, tu recevras mon âme,
Jésus, je viens à toi !